

FR3, 22h40

Prague à trois voix

« Océaniques » propose une (belle) histoire de l'Histoire tchèque. Commentée par un enfant, un communiste, un historien. Un drame en trois dimensions.



Prague, 1968. « Et si l'erreur remontait à 48, et non à 68... et même à Yalta? »

Prague 1945-1968: quarante-cinq minutes d'extraits de vingt années d'actualités tchèques — tout ce qu'il y a de plus officielles, puisque même les documents du procès de Slansky ont été rendus publics à Prague. A première vue, cela peut n'être qu'un montage d'archives, un de plus. Un documentaire historique où l'on ne verrait que la surface des choses. Mais cet *Océaniques des hommes*, par un procédé original, réussit à échapper au piège du discours politique — ou du romantisme douloureux. Trois voix se font entendre en alternance tout au long du film. Trois voix qui troublent la perception du téléspectateur : oublié le montage, oubliées les archives. *Prague 1945-1968* est un film qui raconte l'histoire de l'Histoire.

La première voix est celle du commentaire classique, simple relation des faits avec les dates. Mai 1945, l'armée russe est entrée à Prague, libérant les Tchèques de six ans d'occupation allemande.... La deuxième voix est celle de l'engagement; elle exprime le point de vue d'un jeune communiste qui adhère au parti à cette date: « les Slaves libéraient les Slaves! L'avenir était radieux. » La troisième voix est celle d'un petit garçon, que l'on voit grandir sur des photos, de 1945 à 1968: « Notre directrice d'école a remplacé le portrait de Benes par celui de Staline (...). Notre directrice d'école a été renvoyée, le monsieur qui la remplace a dit que nous ne devons plus jouer aux cow-boys parce qu'ils étaient capitalistes (...). La margarine a remplacé le beurre, nous avons oublié le goût du chocolat. »

Interrogation-conclusion par la bouche de l'enfant, après qu'ont défilé vingt années d'occupation « provisoire » des Russes: « Et si l'erreur remontait à 48, et non à 68... Et même à Yalta? »

Inutile de préciser que les séquences ont été choisies avec beaucoup de soin. Seules les mieux filmées, les plus « parlantes », ont été montées avec une agilité virtuose. Karel Prokop (l'auteur du merveilleux épisode d'*Océaniques* consacré au professeur Monod), qui réalise cette émission, dit à la fin du film que ces trois voix sont celles « de personnages imaginaires », mais qu'il les a « tous rencontrés ». Elles font du documentaire un film en trois dimensions — délicat, mesuré, mais surtout terriblement puissant.

So.Da.

Un petit chèque?

3615 MAGO

le minitel qui peut rapporter gros